

L'immigration flamande

L'immigration flamande dans la métropole lilloise et à Baisieux

L'étude des arbres généalogiques montre que de nombreuses familles basiliennes ont des origines flamandes. Cette observation rejoint les travaux historiques qui signalent une vague importante d'immigration d'ouvriers venus de Flandre entre 1845 et 1870, sans doute l'une des plus significatives du XIX^e siècle pour la Belgique.

Les causes d'un exode massif

Cette migration est née de la grave crise économique et alimentaire qui touche la Flandre à partir de 1845. L'effondrement de l'agriculture, le déclin des industries rurales et la paupérisation généralisée en sont les principaux moteurs.

Dès 1837, la crise de l'industrie linière, aggravée par la maladie de la pomme de terre à partir de 1845, provoque la plus importante crise démographique du jeune royaume de Belgique. La population flamande diminue notablement en raison d'une hausse de la mortalité, d'une baisse de la fécondité et surtout d'une émigration massive.

Les destinations privilégiées de ce mouvement sont alors la Wallonie et le Nord de la France.

L'installation dans le Nord de la France

Face à la misère, de nombreux Flamands quittent leurs villages pour rejoindre les centres industriels du Nord : Lille, Roubaix, Tourcoing, attirés par les emplois offerts par les usines en plein essor.

Les migrants cherchent avant tout du travail dans l'industrie textile et les manufactures, où les salaires français sont souvent plus élevés que dans les régions frontalières de Belgique. Ils conservent néanmoins leur langue et leurs coutumes : le flamand ou le dialecte local restent parlés dans la vie quotidienne. Dans certains quartiers lillois, on pouvait même lire sur les devantures de cafés ou de commerces : « Hier spreek men Vlaamsch » — « Ici, on parle flamand ».

À Baisieux, au café tenu par Victorine Vanvalleghem, née Putteman, à l'époque où le Paris-Roubaix passait Rue du grand Baisieux/Rue de Willems, l'établissement était devenu le lieu de rendez-vous privilégié des Flamands (Paroles d'anciens). Encore dans les années 1950, il n'était pas rare d'entendre parler flamand dans certains bistrots de la métropole.



L'immigration flamande

De la migration temporaire à l'installation durable

Les premières migrations étaient souvent temporaires ou saisonnières, avec des allers-retours entre ville et campagne pour de petits métiers manuels. Progressivement, grâce aux réseaux familiaux et communautaires (parents, voisins, compatriotes déjà installés), une partie de cette population s'établit durablement dans la région.

Accueil et intégration

Cette immigration ne se fit pas sans tensions avec la population locale. Les ouvriers flamands étaient parfois perçus comme des concurrents économiques et accusés de « prendre le travail des Français ». La barrière linguistique accentuait les différences culturelles et entretenait certains préjugés.

Vers 1873, certains s'inquiétaient du nombre d'enfants nés de familles flamandes, craignant un « envahissement » culturel ou démographique. Les ouvriers flamands furent surnommés, non sans condescendance, les « pots à burre », car bien que modestes, ils possédaient souvent une ou deux vaches leur permettant de produire du beurre qu'ils apportaient à l'usine pour garnir leur pain.

Avec le temps, l'intégration progresse : les familles se naturalisent, apprennent le français et participent pleinement à la vie locale. Bien que la migration se poursuive jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la période 1840–1870 marque profondément l'histoire de la métropole lilloise et de nos villages.

L'écrivain Maxence Van der Meersch (1907–1951), dont les grands-parents avaient quitté la Flandre belge pour la France, évoque dans ses œuvres ce contexte social et ouvrier du Nord au début du XX^e siècle.

Les patronymes flamands à Baisieux

De nombreuses familles basiliennes possèdent des racines flamandes, souvent reconnaissables à leur patronyme. Les relevés effectués dans les deux cimetières de Baisieux ont permis d'identifier 86 patronymes d'origine flamande, soit une estimation de 20 % des sépultures anciennes.

En consultant les sites de généalogie sur internet et en recherchant "Origine du nom de famille + NOM", on découvre pour chaque patronyme une origine Flamande (ou Néerlandaise) ainsi qu'une signification. Parmi eux, on trouve notamment les familles suivantes :

Behagel, Blancke, Boorte, Bothuyne, Breugghe, Claessens, Debrauwere, De Cubber, De Groote, Dehove, Deman, De Messemacker, De Sloovere, Dehaene, Demeulemeester, Demeulenaere, Demoor, Dekoninck, Dekyndt, Depoorter, Deryckx, Devulder, Dooghe, Haelewyn, Haustraete, Hemsem, Heylens, Hollebeke, Holvoet, Janssens, Kelder, Kinckemaille, Maes, Mecoen, Nottebaert, Nuytten, Paemelaere, Pieters, Plancke, Praet, Priem, Putteman, Roggemans, Schollaert, Snoeck, Stroobants, Titeca, Vanbeneden,

L'immigration flamande

Vanbervesles, Vandaele, Vandamme, Vandenabeele, Vandenberghe, Vandenborre, Vandenbossche, Vandebussche, Vandecasteele, Vandekerckove, Vandemeulebroecke, Vancoppenolle, Vanhille, Van Hoe, Van Hamme, Van Walleghe, Vanbelle, Vanbeveren, Vanbervesles, Vandenborre, Vandenberghe, Vandoorne, Vanmellaerts, Vanoutryve, Vannoerenberghe, Vanneste, Vannote, Vanosthuysen, Vanoutryve, Vanpenbussche, Vantomme, Vanwalleghe, Vercaemer, Verbruggen, Verlyck, Verschaete, Verstraete, Vercoutter, Vervaecke, Wervaecke, Willems, etc.

Le département du Nord présente toutefois une particularité : la présence flamande y est très ancienne et continue, pour des raisons historiques, ce qui rend parfois difficile de distinguer la migration « récente » (de 1845–1870) d'une implantation plus ancienne. Néanmoins, la vague migratoire des années 1845–1870 fut particulièrement marquée dans les communes frontalières.

Cartographie des villages

Les recherches généalogiques menées dans la métropole lilloise confirment que la majorité des migrants provenaient des provinces flamandes belges :

- Flandre occidentale (West-Vlaanderen)
- Flandre orientale (Oost-Vlaanderen)
- Flandre rurale proche, y compris la Flandre française, pour les migrations de proximité

La cartographie établie à partir des arbres généalogiques des anciens Basiliens d'origine flamande que nous possédons révèle que cette vague migratoire a principalement touché les communes rurales situées autour et au sud de Gand et d'Audenarde : Avelgem, Beveren, Brakel, Deinze, Ellezelles, Flobecq, Harelbeke, Heestert, Mater, Moen, Ruien, Sint-Denijs-Boekel, Tielt, Wategem, Zwalm et Zwevegem.

Les migrations ont débuté dès 1845, principalement par voies fluviales (Lys et Escaut) et par routes. L'arrivée du chemin de fer à partir des années 1850–1860 a ensuite facilité considérablement l'installation durable des Flamands dans le Nord de la France, notamment pour les habitants des communes rurales autour de Gand et d'Audenarde.

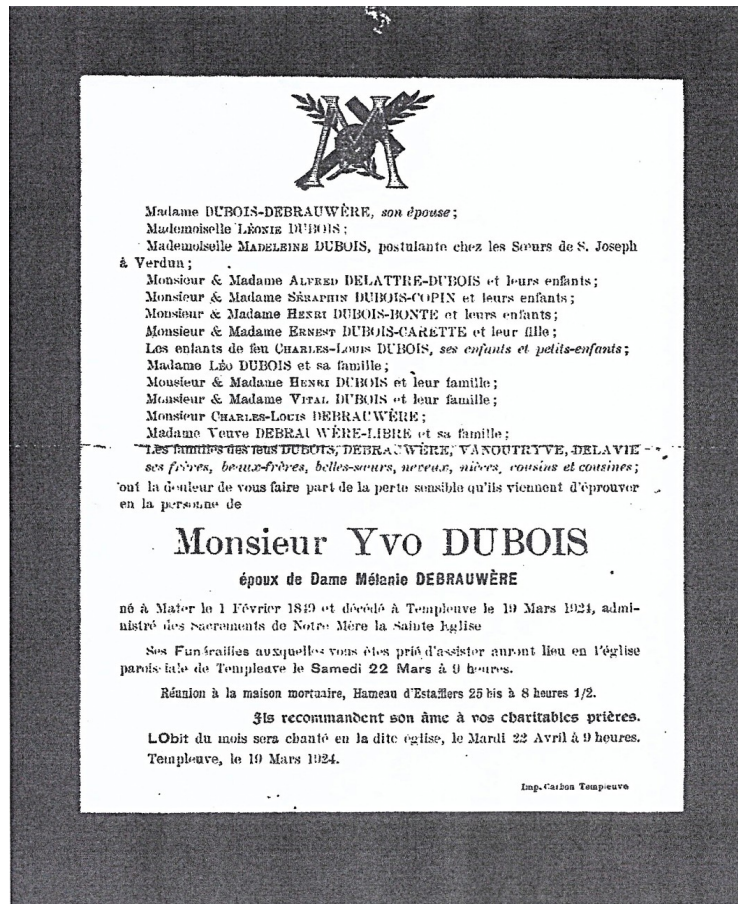
Témoignage familial

Dans mes propres recherches, j'ai découvert que mes arrière-grands-parents maternels (famille Dubois-Debrauwère), installés d'abord à Templeuve (Belgique) puis à Baisieux, étaient originaires de Mater, village situé à proximité de Audenarde. Beaucoup d'entre nous se souviennent de grands-parents parlant encore un peu flamand, à travers certaines expressions ou jurons pittoresques (« Godverdomme »).

Je joins à cette publication quelques archives familiales :

L'immigration flamande

- Le Bulletin mortuaire de mon arrière-arrière-grand-père Yvo Dubois, né le 1^{er} février 1849 à Mater (village situé à proximité de Audenaerde) et décédé à Templeuve, hameau d'Estafflers (frontière avec Willems), en 1924.



- des photographies de mon arrière-grand-père Séraphin Dubois (1882–1950), berger à Baisieux, domicilié au 152, rue de Tournai, quartier du Bureau. Marié à Flore Copin, ils eurent cinq enfants : Séraphin, Henri, Charles, Achille et Roger Dubois (1915–1990), grand-père maternel.



L'immigration flamande



Ces documents m'ont permis de retrouver des liens avec plusieurs anciennes familles basiliennes et willémoises : Carette, Copin, Delattre, Dubois, entre autres.

Partageons la mémoire de nos familles

Vos contributions permettront d'enrichir la publication consacrée à l'immigration flamande et de préserver la mémoire de ces familles venues de Flandre, qui ont façonné l'identité et la richesse humaine de nos communes.

Si vous possédez des informations issues de vos recherches généalogiques (récits, documents, arbres, photographies, villages d'origine...), n'hésitez pas à les partager avec l'Association Histoire et Généalogie de Baisieux.